

Qu'est-ce qu'une femme ?

Autor(en): **Dorgelès, Roland**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 21

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QU'EST-CE QU'UNE FEMME ?

LES femmes, répliquait le médecin, planté devant moi. Eh bien, savez-vous ce que c'est qu'une femme ? C'est quarante kilogrammes d'eau, huit de graisse, neuf d'albumine, quatre de chaux, trois de matières minérales, sans oublier sept cent grammes de sucre et douze de fer. Parfaitement, et je défie qui que ce soit d'en tirer rien de plus. Appelez-là comme vous voulez, Messaline, Cléopâtre, Agnès, Sorel, Elvire ou même Florence Bernard, si elle pèse soixante et un kilos, c'est ce que l'analyse vous donnera à une demi-livre de près. La nature remplit une peau neuve avec ce joli mélange en s'arrangeant pour que ça ne fasse pas de plis, et c'est pour ça qu'on rit, qu'on pleure, qu'on chante, qu'on se ruine et qu'on se tue !
« Partir... »
Roland Dorgelés.



LA MÈRE
Roman inédit.

— Je me sauve, dit Jeanne, c'est la fin du premier tableau et je n'ai rien vu.
Demeuré seul, Paul s'approcha du mur qui bordait la terrasse ; et là, dissimulé par un bosquet de plantes vertes, il s'accouda sur le revêtement de granit, pour regarder au loin sur le lac, les feux d'un yacht qui apparaissaient et disparaissaient tour à tour dans la nuit. Il pensait au bonheur inconstant et fugitif — comme les lumières là-bas, sur l'eau. — Et, cependant, ce bonheur approchait, il le sentait très près, presque assuré. Rien n'y manquerait, sauf une présence que nul ne semblait regretter : celle de sa mère. Personne, en ce jour de joie, ne l'avait rappelée ; pas un mot, pas une allusion. On eût dit que la morte n'avait jamais vécu, que l'imagination seule créait son souvenir.
— C'est celle, dont on ne parle pas, se disait Paul. Mon père, surtout ne prononce son nom qu'avec peine. Est-ce le chagrin de l'avoir perdue, le besoin d'oublier, la crainte de réveiller une douleur mal apaisée ?
On marchait sur la terrasse : Chevaudier et Porchard fils, très familiers, bras dessus, bras dessous. Ils ne virent pas Paul et causaient librement.
— Pas mal, cette petite Jeanne, fit Chevaudier en allumant une cigarette. Et puis du galbe, de l'entrain. Trouvez pas ?
— Peuh ! fit-il, sans doute, pas mal, mais il y a mieux...
— On m'assurait tantôt que vous aviez postulé.
— C'est vrai. Jolie fortune, brillantes relations, intelligente, moyen de parvenir...
— Et puis...
— Et puis... cher monsieur... pas élu.
— Ah bah ! pas même de ballottage ?
— Four complet. Etre la bru d'un maçon enrichi ne souriait pas à mademoiselle.
— Un infime détail.
— Minuscule.
— D'autant, ajouta Chevaudier en jetant sa cigarette à demi consumée, qu'il y a sur le compte du père Dubois une certaine histoire...
Porchard fils dressa l'oreille. Une histoire ? Voilà qui ferait joliment son affaire. Quoiqu'il ne fût pas amoureux de Jeanne et que le refus de celle-ci n'eût causé qu'une blessure d'amour-propre, Valentin Porchard n'oubliait pas l'échec subi et il vouait aux Dubois et aux Berger les sentiments dépourvus de tendresse et de reconnaissance d'un mendiant éconduit. L'espoir d'apprendre quelque racontar au sujet des uns et des autres, ce racontar fût-il même une calomnie, le réjouissait. A l'occasion, il saurait l'utiliser, sans se compromettre, pour satisfaire sa rancune.
— Un scandale ? fit-il. Le père sans doute ?

Hein ? Quelque tripotage à l'américaine.
Puis entraînant le jeune Chevaudier vers un banc, tout à côté du bosquet de lauriers roses qui leur cachait Paul, il le fit assoir.
— Contez-moi donc ça.
Cet empressement fit rire Chevaudier. Décidément sa journée ne serait pas perdue, il aurait un spécimen nouveau à ajouter à sa collection.
— Ah ! ah ! fit-il, les petits papiers. Les dossiers indiscrets...
L'autre rit aussi, convenant de sa curiosité.
— Ma foi ! Vous comprenez, ça peut toujours servir. On ne sait jamais.
— Eh ! bien, calmez votre joie, il ne s'agit pas d'un tripotage d'argent.
— Dommage, fit Porchard un peu déçu. Une petite canaillerie financière m'eût convenu. Tant pis. Faute de grives...
— Le merle est d'ailleurs fort joli. Ce fut grave. Mon père est au courant mieux que moi, car cela fit pas mal de potin, il y a dix-huit ou vingt ans.
— C'est madame qui ?...
— Oui, madame Pierre Dubois.
Involontairement, Paul avait entendu les dernières phrases que couronnait le nom de sa mère. Il se sentit, à la fois, confus et inquiet. Ecouter ? Ce n'était guère correct. Intervenir ? A propos de quoi ? On n'avait rien dit encore. Faire quelque bruit pour avertir de sa présence ? Oui, c'eût été certes plus régulier. Mais, par ailleurs, n'était-ce pas laisser échapper, peut-être, une occasion de dissiper un peu le mystère qui, depuis de si longues années, l'entourait d'une demi-obscureté que sa sauvagerie et sa faiblesse n'avaient jamais tenté de découvrir brutalement ? Que faire alors ? Ces contradictions l'envahirent presque simultanément, mais il n'eût pas le temps de décider rien ; déjà Porchard provoquait le récit :
— J'ignorais qu'il y eut une aventure.
— Dame ! Ce ne sont pas des histoires pour l'exportation. Et puis ça ne date pas d'hier. Cependant, les frasques de cette bonne personne...
Ici, Paul n'y tint plus. Impulsif, comme toujours à la suite d'hésitations puériles, il s'approcha brusquement de deux causeurs.
— Dois-je vous dire, monsieur, que vous avez menti ? dit-il à Chevaudier en le touchant du doigt à l'épaule.
Porchard et le jeune Parisien s'étaient levés. Ce dernier, très ironique, presque insolent, mais des plus calmes, souriait.
— C'est la mode à Lausanne d'écouter... aux buissons, demanda-t-il en désignant de l'épaule le bouquet de lauriers roses.
Mais Paul ne se laissa pas démonter par cette impertinence, et répliqua du tac au tac.
— Ce n'est pas davantage à Lausanne la mode d'écouter aux buissons, comme vous dites, que de méditer au clair de lune comme vous faites.
Chevaudier eut un haut-le-corps. La riposte était vive et l'avait fortement atteint.
— Monsieur, fit-il.
— Encore une fois, reprit Paul, très froid, dois-je vous dire que vous avez...
— Inutile, monsieur, doublement inutile. D'abord parce que je suis à vos ordres sans qu'il soit besoin d'insister, ensuite parce que je n'ai pas menti.
— Vous avez calomnié une morte.
— Je regrette, monsieur, d'avoir à vous contredire sur ce point.
Le sang-froid de Marcel Chevaudier était impressionnant. Pour affirmer avec une si parfaite tranquillité, il fallait être bien sûr du fait ou jouer admirablement la comédie. Or, quelque apparence de cynisme que pût avoir Chevaudier, il n'avait aucunement le ton d'un menteur. Paul comprit cela.
— Vous prétendriez donc, fit-il, que...
Mais Chevaudier ne le laissa pas achever sa phrase.
— Je prétends dire vrai, ni plus, ni moins. Et, tenez, monsieur, quoique ma réputation posthume m'importe peu, je ne voudrais pas

laisser le souvenir d'un Basile. Nous sommes le 16 juillet. J'attendrai vos témoins le 19 à Paris.
Ce disant, il avait sorti d'une poche de son smoking un portefeuille dont il extrayait une carte de visite pour l'offrir à Paul.
— Voici mon adresse. Nous couperons élégamment la gorge et, si le résultat de cette petite opération le permet, mes amis vous remettront un pli caché contenant mes pièces justificatives.
— Des preuves ?
— Si ce mot vous plaît mieux.
— Soit, monsieur, le 19 au matin. Je n'y manquerai pas.
— J'en suis persuadé, monsieur.
(A suivre).
Prosper Meunier.

La Patrie Suisse du 23 mai contient de nombreuses actualités : travaux de déblaiement sur les routes et voies ferrées de montagne ; fêtes des vétérans à Lausanne, à Viège et à Fribourg ; procession équestre de Beromünster. Le colonel Léderey entretient ses lecteurs des nouveautés techniques à l'étude dans l'armée suisse, cependant que Pierre Deslandes parle des travaux des champs et de la sagesse paysanne. Une amusante étude de W. Matthey-Claudet évoque les fétiches à clous et les superstitions des peuples africains. Jean Borel visite avec nous les établissements horticoles suisses en Ligurie.

Bourg-Cinéma-Sonore. — Au Bourg, reprise d'un drame policier entièrement parlé en français : **Contre-Enquête**. Ce film est le premier qui nous apporte l'ambiance américaine dans sa forme la plus expressive, la véritable vie des « gangsters » de Chicago. L'atmosphère dans laquelle l'intrigue se déroule est remarquablement réussie et l'angoisse vous étirent dès les premières minutes. Un dialogue admirablement au point, sans longueurs, dont chaque mot porte, renforce à son maximum l'intensité dramatique de l'action. L'interprétation est de tout premier ordre avec Daniel Mendaille dans le rôle du bandit ; Rolla Norman, le policier ; Suzy Vernon et Jeanne Helbling, les femmes. Au programme, les actualités parlantes Fox Movietone.



Pour la rédaction :
J. BRON, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

MEUBLES PERRENOUD
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : FÉPINET-GRAND-PONT

SELLERIE
Garniture automobile, harnais neufs
Bâches, couvertures
Travaux en tous genres. Prix modérés
E. BALMAT
Place du Tunnel, 11
LAUSANNE

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
Margot & Jeannet
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne